

lalibre.be

Le bouleversant "Requiem pour L.", ou la mort en face

La Libre.be

8-10 minutes

[Scènes](#)

Le « Requiem pour L. » d'après Mozart, par Alain Platel et Fabrizio Cassol, arrive en Belgique.

Un spectacle d'une émotion intense qui montre la mort en direct mais mélangée à la musique, et qui devient aussi une méditation et un hymne joyeux à la vie.

Partout, les spectateurs en sortent profondément émus mais heureux.

Le 18 janvier à Berlin avait lieu la première de « Requiem pour L. ». Fabrizio Cassol et Alain Platel étaient inquiets. « *C'est le spectacle le plus téméraire que j'ai réalisé* », disait Platel. Mais ce fut d'emblée l'ovation et depuis, de Berlin à Munich, le public en sort ému. Voilà ce Requiem hors du commun qui arrive en Belgique. A la Monnaie d'abord, depuis vendredi soir, et ensuite à Namur, La Louvière, Anvers, avant une très longue tournée européenne.

Comme dans « Coup Fatal », qu'ils avaient déjà réalisé ensemble, ils font chanter ce « Requiem » de Mozart, métissé par Cassol, par 14 musiciens et chanteurs, y compris

d'opéra, venus du Congo et d'Afrique du Sud. Pour les spectacles d'Alain Platel, Fabrizio Cassol avait déjà « mélangé » de jazz et de diverses musiques, Monteverdi, dans « vsprs », Bach dans « pitié ! », Haendel et Vivaldi dans « Coup Fatal ». Il avait adapté le Macbeth de Verdi pour le metteur en scène sud-africain, Brett Bailey.

Ici, pour ce grand moment de beauté et de deuil, il y a la vidéo « terrible » d'une femme, « L. » (« elle ») dont on assiste sur grand écran, en noir et blanc, tout le temps du spectacle, aux derniers moments, entourée de l'affection des siens. Brusquement, le réel, dans toute sa crudité, fait irruption dans la représentation. Mais la sensibilité et le tact de Platel réussissent le miracle de marier la mort et la fête, la musique réparatrice et la fin de la vie.

Un Requiem plein de « trous »

Le choix de travailler ce Requiem de Mozart est venu il y a trois ans. Il a fallu trois ans de travail pour le préparer. Alain Platel traversait alors une période de deuils très divers: il était présent aux derniers moments de son ami et mentor Gérard Mortier, son père venait de mourir, et même son chien Flint disparaissait. Un chien qui l'accompagnait partout depuis qu'il l'avait adopté en 2003 après que ce border collie ait été sur scène pour « Wolf », déjà d'après Mozart.

« Ce Requiem était idéal pour être retravaillé, souligne Cassol. Mozart est mort avant de l'avoir achevé et les trous dans la partition, comme je l'ai vérifié sur les annotations du manuscrit original dont Sylvain Cambreling a la copie, ont été remplis par Süssmayr. Si lui, a pu boucher les trous pourquoi ne pas le faire aujourd'hui avec d'autres musiques? Mozart

lui-même n'était pas gêné de reprendre des choses à d'autres. C'est le XXe siècle qui a créé la confusion en instaurant le principe que ce qui a été fait ne peut être refait. Au XXIe siècle, on retrouve, comme avant, un désir de continuité. Je fais beaucoup de jazz et dans cette musique il est impossible d'en faire sans liens avec ce qui a été fait auparavant. »

Alain Platel cite de mémoire une lettre de Mozart à son père qui lui avait demandé s'il avait l'intention de renouveler la musique: « *Non, je veux prendre autour de moi et en faire ma propre musique* ». « *C'est un des compositeurs qui s'est le plus ouvert au monde extérieur. Je suis sûr qu'il aurait apprécié de voir aujourd'hui son Requiem s'ouvrir à l'Afrique*», ajoute-t-il.

Le « métissage » est au centre des oeuvres de Cassol et Platel qui nous disait il y a quelques années : « *Je suis un fanatique de tous les métissages, pas seulement ceux des hommes, mais aussi en termes d'art quand des disciplines différentes se mettent ensemble. On est dans un monde qui a de plus en plus, peur des mélanges. Moi, je les défends au contraire, de plus en plus.* »

© Chris Van Der Burght

Monument à la Shoah

Si les musiques apportées par Cassol ne sont pas spécialement africaines, l'apport de l'Afrique lui semble évident: « *Ce sont les états émotionnels. En Afrique, les corps résonnent musique, danse, expression. Ils incarnent toutes les émotions. Beaucoup d'artistes européens 'font', les Africains eux, 'sont'.* » Les 14 chanteurs et musiciens sur

scène, bougent, dansent.

En Afrique, le chagrin du deuil passe par les chants et la fête collective. « *En Europe aussi, souligne Platel, de plus en plus de jeunes cherchent de nouveaux rituels collectifs autour du deuil. Plus ceux que j'ai connu jadis dans les églises, mais dans des théâtres par exemple, avec musiques et paroles comme on l'a vu à la mort de l'écrivain Eric De Volder ou d'Hugo Claus. J'ai amené le chanteur Boule Mpaya assister à un enterrement belge « classique » qui l'a beaucoup choqué.* »

Notre société cache ses morts. « *J'ai vu une voisine sur son lit de mort quand j'avais 4 ans, raconte Platel, et ma mère a toujours nié que je l'ai vue. En Afrique, la mort est l'occasion d'une fête où on est d'abord triste mais aussi une fête autour de la vie.* » « *L'Occident fait exception, ajoute Cassol. Partout ailleurs dans le monde, il y a une solidarité de la communauté autour de la mort.* »

Sur scène, le décor évoque le monument de la Shoah d'Eisenmann à Berlin, au sud de la Porte de Brandebourg, avec ses 2711 stèles en béton. Les chanteurs y déposent des petits cailloux comme dans la tradition juive. C'est aussi à Berlin, à la conférence de Berlin en 1885 que l'Afrique fut dépecée et que le Congo arriva dans l'escarcelle de Léopold II. « *Le spectacle est un métissage et rien n'est directement lié. Tout peut être interprété de multiples manières, dit Platel. Mais cela parle aussi des liens entre mort personnelle et mort publique. On assiste sans cesse sur nos écrans aux pires atrocités des guerres mais assister à la mort d'un d'entre nous reste très problématique.* »

© Chris Van Der Burght

La mort en direct

Alain Platel en vient à son choix de montrer la mort de L. « *Ce Requiem parle de la mort. J'aurais pu faire le choix de la montrer de manière métaphorique, car la musique peut suffire. Mais je voulais aller plus loin et vérifier que quand quelqu'un meurt, il y a une force de vie qui est donnée. Le fait que j'ai pu assister aux derniers moments de Gérard Mortier me le rend plus présent que jamais. Le réconfort qu'on peut paradoxalement ressentir donne une grande énergie. D'ailleurs, certains spectateurs en quittant ce Requiem, se disent « qu'est-ce que je vais faire de ma vie? ».*

« *L'idée m'est venue parce que j'étais en contact avec un médecin spécialisé en soins palliatifs et qui soignait L. une femme que je connaissais. J'ai discuté avec elle et avec sa famille et elle a accepté que ses proches filment ses derniers moments. C'est un cadeau formidable qu'elle et sa famille nous donnent. On a reçu les images 3 mois après sa mort et la famille nous a d'abord dit qu'elle ne voulait pas être liée davantage au projet. Depuis, le mari, les filles, le médecin, même les jeunes enfants, sont venus voir les répétitions. »*

« *Le miracle est de voir comment les images se marient à la musique. Quelque chose se passe de l'ordre de l'extraordinaire. Il y a dans le Requiem un moment de joie quand on se replonge dans les souvenirs d'enfance et à ce moment précis, on voit sourire L. et sa fille. »*

Mozart avait écrit à son père: « *Comme la mort est l'ultime étape de notre vie, je me suis familiarisé depuis quelques années avec ce meilleur et véritable ami de l'homme, de*

sorte que son image non seulement n'a pour moi rien d'effrayant mais est plutôt quelque chose de rassurant et de consolateur. »

Mais avant d'en arriver là, Alain Platel a beaucoup douté, s'est posé mille questions. Les images ne vont-elles pas « écraser » la musique? Fabrizio Cassol est admiratif: « *Jamais. Alain a une telle attention, un tel respect, un tel souci d'éviter tout bling bling. On a l'impression que L. est présente, à l'écoute de la musique, c'est hallucinant. »*

La forteresse Europe

Aujourd'hui, chaque fois qu'on travaille avec des artistes africains se pose la question des visas de sortie de ces pays et d'entrée en Europe. Alain Platel: « *sur cette question, je me tais, tant je suis enragé. »* Cassol: « *Cela devient de plus en plus difficile. Certains artistes en arrivent à dire qu'ils ne viendront pas pour éviter les humiliations qu'ils subissent pour obtenir des visas. Organiser leurs venues est devenu une montagne à réescalader sans cesse. La libre circulation des artistes était bien plus grande dans les années 90. Tous les choix faits ensuite, loin d'arranger les choses, n'ont fait que les compliquer. »*